

Documents luxembourgeois à Metz.

Rapport sur les recherches y faites aux mois d'août et de septembre.

Par Dr. N. VAN WERVEKE.

(Suite).

La bibliothèque de la ville de Metz m'a également fourni quelques documents très-précieux; le nombre n'en est pas très-grand, mais leur importance l'est d'autant plus. Je citerai d'abord le manuscrit 81, intitulé *Chroniques des empereurs et des rois de Bohême*, manuscrit du XV^e siècle. L'auteur de cette chronique, inachevée en grande partie et encore à l'état de brouillon, était certainement de Metz, comme plusieurs passages de son travail le prouvent, et je serais même fort enclin à y voir l'œuvre d'un membre de la puissante famille d'Esch. Ce qui, à nos yeux, rend surtout précieux ce manuscrit, c'est la „*coronique ou bial dit de la guerre que le roy Jehan de Bahaigne fit avec l'archevesque de Trieve, le duc de Lorraine et le quien de Bair contre ciaulx de Metz, par 1324*“, conservée par ce volume, page 77—134, avec une série d'autres pièces messines du commencement du XIV^e siècle, relatives à la même guerre. Cette *coronique* a été éditée en 1876 par MM. de Bouteiller et Bonnardot; je puis donc me dispenser d'entrer dans les détails. Mais outre cela le manuscrit contient encore un poème de 569 vers, également de la même époque, intitulé: *les voulz que les nobles princes et seigneurs vowont et firent on... voiaige de Romme, en accompaignant le dit emperour Hanrey ondit voiaige de Romme*. Ce qu'il paraît, ce poème n'est qu'un fragment, d'une chronique rimée, donnant l'histoire des comtes de Luxembourg; il commence dans ledit manuscrit par ces vers:

Après ce que Hanrey olt deden Mets conquis
Et à force de bras de lour guerre acomplis,
Et enver les bourgeois accourdéz et paix mis,
S'en despartit li cuen, bial, liez et jollys
Et fut en Luczembourg en son chaistial voltis.

Là il eut un songe, dans lequel il se vit à Rome, assis sur le trône impérial et couronné empereur; mais un des deux levriers qu'il a avec lui, saute sur lui, lui met les deux pattes dans la bouche et lui arrache le cœur. Alors il s'éveille et raconte son songe à sa femme Marguerite, fille du duc de Brabant; elle le *réconforte* et Henri s'en va au moûtier (couvent de Münster en bas du château), pour entendre la messe. Ici le récit semble présenter une grande lacune; car, sans transition aucune, le poète raconte en peu de mots le couronnement du roi et de son épouse à Aix-la-Chapelle, l'acquisition de Bohême pour son fils Jean, et le passage de Henri en Italie, pour s'arrêter de nouveau au séjour qu'en compagnie de ses preux chevaliers il fit à Milan. Le voilà assis à table, entouré de douze princes et nobles gentilhommes: Guy de Namur, Henri de Flandre, Léopold d'Autriche, Louis de Bavière, le dauphin de Vienne, son frère Baudouin, archevêque de Trèves et d'autres non moins illustres. Seul Walram y manque, le frère du roi. „Si Walram y était encore“, lui dit la reine qui est assise à côté de lui, „ce seraient les treize meilleurs chevaliers qui maintenant sont au monde.“ Henri fait vite quérir son frère.

Walram est à Milan,

„Avec une pucelle que per amour amait.“